

L'expérience du clown.

Des voies nouvelles pour une spiritualité au quotidien

Philippe ROUSSEAU, Clown par Foi (voir <http://lacroixvosgienne.cabanova.com/>).

Philippe Rousseau est chercheur à la faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg. Sa recherche porte sur sa pratique pastorale d'animation de retraites spirituelles. En tant que spécialiste du théâtre et de la dimension corporelle des métiers de l'éducation et de la formation, il est également formateur d'enseignants à l'Université de Lorraine. Diplômé de Sciences de l'Éducation, d'Études Théâtrales et de Mathématiques, il a notamment publié (aux Éditions l'Harmattan) : *Le théâtre de la classe : l'enseignant, un acteur pédagogique*.

PLAN

DES VOIES NOUVELLES NECESSAIRES : L'EXEMPLE DU CLOWN

La Croix fait scandale

Voici l'homme !

Les cadeaux du clown au quotidien

FAUT-IL ÊTRE FOU ? ou LE SCANDALE DU CLOWN

La révélation des impasses spirituelles

Le coût de (la) grâce

LE CLOWN : UNE EXPÉRIENCE PASCALE

Mourir et goûter à la Vie : un bouquet de saveurs

Une école de foi et d'humanité

CONCLUSION

DES VOIES NOUVELLES NECESSAIRES : L'EXEMPLE DU CLOWN

La Croix demeure un scandale. Alors nous cherchons des voies nouvelles. Mais lesquelles ? Ayant eu la chance de faire moi-même l'expérience du clown et de la proposer à d'autres, j'ai pu constater qu'elle était l'occasion d'une expérience humaine extraordinaire. Alors que le rapprochement de ces deux types d'expérience que sont le clown d'une part et la foi d'autre part pourrait choquer ou paraître incongru, je pressens au contraire que c'est une piste féconde, que le clown m'est tombé dessus pour envisager une réponse à la question posée : quelles voies nouvelles pour une spiritualité au quotidien ?

Ce qui m'est apparu tout d'abord, c'est que le clown s'intéresse à l'homme, l'aide à devenir plus homme : il a une confiance (une foi) extraordinaire en la vie, il incarne la joie, l'enfance, la candeur, l'enthousiasme, le rire, le bonheur... J'ai donc souhaité commencer, il y a quelques années, une recherche qui permettrait d'établir si et de quelle manière l'expérience du clown pouvait être l'occasion d'un cheminement spirituel. Je me suis très vite aperçu que cette expérience du clown me renvoyait à la Croix : cette brève introduction nous fournit le plan de cet article.

La Croix fait scandale

Il y a aujourd'hui beaucoup de nouvelles spiritualités. Mais ce qui importe, en théologie, c'est de repérer, parmi elles, les bonnes nouvelles spiritualités, les spiritualités de la « Bonne Nouvelle » ! Ce qui ne va pas sans poser en même temps problème, qui plus est de la façon la plus aigüe dans nos sociétés occidentales habituées à l'opulence et au confort : la Bonne Nouvelle – l'Évangile – fait et a toujours fait scandale. Jésus est un signe de contradiction (Lc 2,34). À moins de taire certains aspects de l'Évangile, il n'est pas possible de l'annoncer sans faire scandale. Écrire ou prêcher ou faire de la théologie en s'arrangeant pour ne froisser, choquer ou irriter personne, ne peut pas non plus reconforter ou enthousiasmer qui que ce soit. C'est un véritable obstacle ! Peut-on le contourner ?...

Voici l'homme !

Aujourd'hui, la spiritualité semble s'émanciper de la tutelle exclusive de la religion. Dans le même temps (ce n'est pas un hasard), on sent qu'il faut commencer vraiment à prendre soin de l'homme. On se dit que ce serait tout de même bien si la spiritualité pouvait tenir compte de ce qu'est tout simplement un être humain, si elle nous permettait d'entrer enfin dans un âge « anthropologique » et de faire retentir l'Évangile à hauteur d'humanité, cette hauteur à laquelle s'est hissé le Fils du Dieu en personne. Et bien j'ai envie de m'exclamer : « Il serait temps ! » En christianisme, cela fait deux mille ans que Dieu nous le propose : « Voici l'homme ! » (Jn 19,5). Cela fait deux mille ans que Dieu est venu nous le dire en plantant sa tente parmi nous (Jn 1,14) : l'homme doit devenir notre première préoccupation. « Rencontrer Dieu et rencontrer l'homme, c'est le même mouvement¹ ». Il n'est d'ailleurs pas inintéressant de s'apercevoir qu'un Dieu qui reste Dieu en devenant homme nous donne une opinion pas si ridicule que cela de l'humain ! L'homme est assurément une bonne piste. Dieu nous le dit lui-même.

Or le clown se présente justement comme un observatoire privilégié et une sorte de diagnostic de l'humain : de l'humain que je suis en même temps que de l'humanité à laquelle j'appartiens. C'est peut-être le premier et le plus grand cadeau du clown : m'aider à mieux comprendre l'humain. Un cadeau qui contient une foule d'autres immenses cadeaux :

¹ Marc DONZÉ, *L'humble présence, Inédits de Maurice ZUNDEL, Anthologie*. Tome I, Editions du Tricorne, consulté sur Internet le 02/04/2012 à l'adresse <http://mauricezundel.free.fr/Anthologies/syl85942humblePesenceDonze.htm>.

Les cadeaux du clown au quotidien

L'expérience du clown me permet d'accéder à une conscience plus aiguisée et, en conséquence, à un autre regard, plus proche du réel. Jésus ne cesse de répéter que nous sommes aveugles ! Le clown donne accès à la confiance y compris et surtout dans l'échec (c'est dans ce dernier cas, évidemment, que la confiance est utile et féconde !). Il est sans cesse ridiculisé, humilié, battu, infiniment vulnérable, mais finalement jamais vaincu. Pour employer une image de l'Apocalypse, on pourrait dire qu'il est à la fois « immolé et debout » (Ap 5,6). Le clown procure une grande jubilation, une jouissance de la vie, un émerveillement de tous les instants, une fougue qui fait envie. Avec le clown, je fais l'expérience non pas seulement du corps que j'ai ou du corps que je suis (perpétuelle dialectique), mais aussi et surtout du corps que nous formons ensemble², une véritable expérience d'Église, une sorte d'*ecclesiopraxie*.

Je peux ainsi vouloir pratiquer le clown dans cette seule et unique perspective : pour mon bonheur (un bonheur immédiat) ; pour acquérir ce nouveau regard (assez facile à acquérir) qui permet un accroissement considérable de la dimension de l'action de grâce dans l'existence ; pour mieux connaître mon corps ; pour devenir plus libre ; pour ne plus avoir peur du regard de l'autre ; pour prendre toujours le bon côté des choses et pour moins redouter les agressions du monde. Le clown est effectivement – je peux moi-même le constater au quotidien – une sorte de « SAMU pratique » pour les petits tracas du quotidien. Nous pouvons d'ailleurs constater que, d'une manière générale, « hors de l'Église, plein de SAMU »... La pratique du clown est vraiment idéale pour tout cela. Enfin et surtout – c'est cela qui m'apparaît comme le *nec plus ultra* – je dirais que le clown m'a fait devenir amoureux de l'humanité. Devant chaque clown, j'ai envie de m'écrier : « encore plus de toi ! »... y compris devant ceux que je ne supporterais pas dans la vie ! C'est une expérience réellement magnifique.

Mais...

Mais peut-être pouvons-nous nous risquer à comparer ceux qui se contentent des cadeaux du clown à tous les affamés de l'Évangile qui sont repus après la multiplication des pains (par exemple en Jn 6,12), ou à tous ces paralysés qui se relèvent après leur rencontre avec Jésus (par exemple en Mc 2,12 ou en Jn 5,9). Ils y voient clairement une puissance à l'œuvre, mais pas nécessairement tous un signe : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété » (Jn 6,26). Si nous *décidons* de voir, dans cette expérience du clown, un signe, nous nous apercevons alors que ces cadeaux dont il nous gratifie ont peut-être un coût – le « coût de la grâce » dirait Bonhoeffer³ – pour ne pas dire le « coup de grâce » ! Car le clown est aussi un signe de contradiction. Ce sera maintenant le cœur de mon propos :

FAUT-IL ÊTRE FOU ? ou LE SCANDALE DU CLOWN⁴

Je n'ai pas pris soin de définir ce qu'est un clown, d'une part parce que le lecteur peut spontanément en avoir une représentation, d'autre part parce qu'il me faudrait beaucoup plus de

² Cf. l'image du corps chez Paul en 1 Co 12.

³ Ce coût n'est pas relatif, pour Bonhoeffer (luthérien), à la dépense (c'est-à-dire aux œuvres) qu'il faut faire *pour* obtenir le salut, mais à celle à laquelle nous sommes invitées *parce que* nous sommes déjà sauvés. Il précise : « La grâce qui coûte, c'est le trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a ; c'est la perle de grand prix : pour l'acquérir, le marchand abandonne tous ses biens ; c'est la royauté du Christ : à cause d'elle, l'homme s'arrache l'œil qui est pour lui une occasion de chute », cité par Frédéric ROGNON, *Dietrich Bonhoeffer. Un modèle de foi chrétienne incarnée et de cohérence entre les convictions et la vie*, Lyon, Éd. Olivétan (coll. *Figures Protestantes*), 2011, p. 78-79.

⁴ La foi nous fait également aller du côté de la folie et du scandale : « nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens » (1Co 1,23).

place pour être précis⁵. J'en dirai tout de même quelques mots tout à l'heure pour caractériser notre propre pratique au sein de l'association *Clown par Foi*. Je me contente pour le moment de vos représentations.

Quoiqu'il en soit, l'expérience du clown n'est pas facile à décrire. Elle est difficilement compréhensible, voire obscure, pour celui qui n'a pas pratiqué ni beaucoup ni lui-même ! Ce qui complique l'affaire, c'est que l'expérience humaine dont elle est à la source est non seulement formidable et étonnante, mais pour le moins contradictoire. Elle procure certes tous les bienfaits que j'ai signalés, qui plaident en sa faveur et qui seraient susceptibles de donner envie d'essayer. Mais elle est aussi à l'origine de quelques « effets secondaires » que je ne dois pas taire et qui seraient plutôt du genre à faire fuir, voire à choquer ! Je vais d'abord évoquer en ce sens la révélation, par le clown, de quelques-unes des impasses spirituelles que tout un chacun est de nos jours facilement (et funestement) susceptible d'emprunter. Puis je signalerai quelques exemples des « coûts » de grâce dont je viens de parler.

La révélation des impasses spirituelles

Faire l'expérience du clown, c'est faire l'expérience d'une densification des dramaturgies de nos existences. Le clown non seulement dévoile mais amplifie tout ce que nous sommes : c'est l'humanité nue et dilatée⁶. Nos impasses spirituelles y sont discernées, certes de façon jubilatoire, car il démasque nos impostures. Tout en étant souvent de bonne « foi », nous sommes révélés dans nos logiques et nos modes de fonctionnement, si souvent mortifères. Le clown fait apparaître en pleine lumière les murs vers lesquels nos secrets penchants nous précipitent la tête la première, ce qui explique d'ailleurs que, à force de se jeter contre les murs, le nez du clown devienne rouge !

Paradoxalement, alors que Dieu écrit avec des lignes courbes, ces impasses ressemblent à des autoroutes : un certain nombre « d'autoroutes du bonheur » par exemple⁷. À quoi reconnaît-on une telle autoroute, qui n'est donc que pure illusion ? Je dirais qu'elle m'incite en général à croire qu'il faut cajoler mon petit moi (mon « gros moi » le cas échéant) ; qu'il faut confondre « intensité de vie » et « degré de satisfaction » ; qu'il faut ne faire confiance que lorsqu'il n'y a pas de risques ; qu'il faut penser que je peux m'en sortir tout seul ; qu'il faut me croire libre parce qu'indépendant ; qu'il faut souhaiter avoir la paix plutôt qu'être en paix...

La réalité de notre terrain pastoral fait qu'il est pédagogiquement souvent nécessaire de partir de ces aspirations idolâtriques... mais dans le but de les ouvrir autant que possible à la présence, pour les livrer au feu... de la joie ! Le clown, à l'instar, finalement, de ce que nous raconte la Bible sous d'autres cieux, est une vaste entreprise de destruction de nos idoles contemporaines qui pullulent comme à toutes les époques. Il vient déboulonner nos certitudes et nous préserve à coup sûr d'un cheminement spirituel en milieux molletonnés, rembourrés et garnis. Il nous affranchit d'un « dieu doudou »⁸ qui n'est qu'un leurre, si ce n'est un piège, pour ne pas dire un fléau.

⁵ Dans mon travail de thèse, cette définition nécessite quelques cent cinquante pages !

⁶ Selon l'expression de Jean-Luc BOSCH dans son article « Le clown empathie de l'humain », *Culture Clown*, n°12, La Robin, C.R.C.C. (Centre de Recherche sur le Clown Contemporain), décembre 2006, p. 6-7. Voir aussi son article « Le clown : une humanité dilatée » dans la même revue *Culture Clown*, n°17, octobre 2010, p. 34.

⁷ Ce qui devrait nous alerter, car nous savons que spacieux est le chemin qui mène à la perdition, mais resserré le chemin qui mène à la vie (cf. Mt 7,13-14).

⁸ J'ai entendu cette expression dans la bouche d'Élisabeth PARMENTIER lors d'une conférence à Poitiers le 2 juillet 2010, intitulée « Dieu, quels mots pour le dire ? ». Élisabeth PARMENTIER dit ceci : « [Aujourd'hui] le père miséricordieux est pris pour une sorte de grand-père qui comprend tout, qui excuse tout [...], une pensée un peu consolante pour l'au-delà. C'est le dieu-doudou qui rassure tant qu'il n'est pas dérangeant ».

Le coût de (la) grâce

Bref, le clown me bouscule, m'ébranle et me provoque. Il me révèle non seulement que ma vision du monde est faussée, mais que je comprends tout de travers, que je suis bien plus bête que je n'en ai l'air, que je peux constater à chaque instant la véracité des deux affirmations de cette phrase de 2 Co (4,7) : « nous portons des trésors... dans des potiches ». Il m'affirme et me convainc que je suis quelqu'un de compliqué, qu'il me faudra aller jusqu'à mourir si je veux vivre, que je suis enchaîné à force d'avoir peur de m'engager, que la liberté ne se trouve que dans le consentement à la dépendance⁹, que je ne pense qu'à moi-même alors que c'est l'autre ma source de vie, que je ne sais pas m'émerveiller et surtout que la véritable joie m'est inaccessible... car je n'en veux tout simplement pas !

Je vous avais prévenus : ce n'est pas que du divertissement ! Le clown peut donc aussi être vécu (cela relève de notre liberté ! et c'est une deuxième perspective) comme une « Passion », un « passage », une Pâque. Il se transforme alors en pédagogue de la mort. Il me libère en me faisant « passer » par des morts nécessaires (vitales même !!!) : il me supplie, en quelque sorte, de mourir à tout ce qui m'empêche de naître¹⁰.

Oui, le clown est un scandale. Mais s'il est une expérience de mort, il est aussi une expérience de résurrection, l'une n'allant évidemment pas sans l'autre en christianisme. Ma troisième partie évoquera le goût de cette Vie à laquelle m'invite le clown et s'arrêtera quelques instants sur la façon dont nous pourrions comprendre qu'il est une école de foi et d'humanité.

LE CLOWN : UNE EXPÉRIENCE PASCALE

Mourir et goûter à la Vie : un bouquet de saveurs

Dans l'expérience du clown, à condition, comme nous venons de le voir, que je consente à une certaine « Pâque », et à cette condition seulement, je peux essentiellement goûter ceci, que je vous présente sous l'aspect d'un petit bouquet de sept saveurs :

- 1) *La saveur du Sauveur* : j'apprends en effet à crier au secours. C'est important car nous ne pouvons que rejeter le Sauveur dont nous n'avons pas encore ressenti le besoin. Dans notre foi, combien d'entre nous, à l'instar des moines de tous les temps et sept fois par jour (à l'office), s'exclament : « Dieu, viens à mon aide, Seigneur, à notre secours ! » ?
- 2) *La saveur de la libération du fardeau de soi* : car j'apprends que si je veux être le centre, c'est la mort assurée. Alors je me prends un peu moins au sérieux et je prends un peu plus au sérieux les choses, les autres, la vie. La vie devient plus importante que ma vie.
- 3) *La saveur du Frère* : j'apprends que mon pain de ce jour, ce sont les frères et sœurs qui me sont donnés. Une manne incroyable et magnifique. A pleurer !
- 4) *La saveur de la grâce donnée* : j'apprends que « tout est grâce »¹¹, que la Vie qui m'est donnée au quotidien, c'est aussi Quelqu'un. Ce Quelqu'un est présent aussi dans l'ombre, dans la fatigue, dans l'ennui, dans la peine... Quelle chance ! car Jésus n'est pas venu nous rendre heureux : il est venu proclamer heureux les *pauvres* ! (Lc 6,20)

⁹ C'est Karl Rahner qui le dit : « Dépendance radicale et réalité authentique de l'étant qui procède de Dieu croissent en proportion égale et non inverse » (K. RAHNER, *Traité fondamental*, p. 96), cité par François EUVÉ s.j., « Théologie fondamentale et dogmatique, dans *Théologie* (collectif), Paris, Eyrolles, 2008, p. 123.

¹⁰ Cf. Paul BEAUCHAMP, *L'un et l'Autre Testament. Essai de lecture*, Paris, Seuil, 1976, p. 199 : « La vraie mort n'est pas le terme de la vie ; elle est ce qui, dès le début, empêche de naître ».

¹¹ Célèbre citation du curé de campagne de Georges Bernanos, reprise de l'œuvre de Thérèse de Lisieux.

- 5) *La saveur du « oui »* : le clown m'apprend à dire « oui » à ce qui m'arrive. Pour le clown, ce qui arrive est toujours plus important que ce qui est prévu. Le clown n'est que « oui »¹². C'est ce qui le rend libre.
- 6) *La saveur de la Croix* : j'apprends que ce qui nous apparaît comme le pire des problèmes peut déboucher sur la plus inattendue et la plus merveilleuse des solutions ; que « là où est le danger croît aussi ce qui sauve »¹³. Nous croyons tellement souvent que ce sont les difficultés qui nous empêchent d'avancer. Mais C'est idiot ! Se demander « comment vivre malgré les difficultés ? » revient à se demander « comment monter un escalier malgré les marches ? » !
- 7) *La saveur de ce qui est « tout-petit »* : j'apprends que nos échecs, nos blessures ou tout simplement notre petitesse... sont complètement compatibles avec la joie. « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11,25). Il suffit de faire une seule fois l'expérience du clown pour comprendre que nous ne pourrions jamais succomber sous le poids de notre intelligence.

En fin de compte, l'expérience du clown est à tenter au risque de nos limites humaines. Elle nous exhorte sans cesse : « Lève-toi ! Prends-toi un "bide", et marche ! »... Le clown est fort lorsqu'il est faible (cf. 2Co 12,10). Il démontre donc mille fois par jour la pertinence de la résurrection. Pour peu qu'on y voie un signe, l'expérience du clown est un chemin qui mène à Dieu, une expérience de Dieu, une mystagogie, une école de la foi... en même temps qu'une école d'humanité.

Une école de foi et d'humanité

Je viens de dresser une liste de ce que je peux apprendre dans cette école¹⁴. Mais cette liste est loin d'être exhaustive. Il faudrait aller bien plus loin. Nous n'en avons cependant pas la place ici. Par contre, avant de conclure, je voudrais préciser une spécificité de notre pratique qui a selon moi une portée anthropologique décisive. Concernant cette expérience du clown, nous distinguons en effet entre trois expressions : *Faire le clown* – *Être clown* – *Être fait clown*.

- *Faire le clown* : il s'agit d'une *fabrication*. C'est un art que je peux apprendre ;
- *Être clown* : il s'agit d'une *prise de conscience*. Selon moi, tout le monde est clown, mais peut-être, pour beaucoup d'entre nous, sans le savoir !...
- *Être fait clown* : il s'agit alors d'un *consentement*... un consentement à cette identité que l'autre m'attribue en me regardant, en me révélant *comme* clown. C'est cette troisième orientation que nous privilégions.

Je fais volontiers l'hypothèse que ce triptyque peut, par analogie, nous aider sur notre chemin d'humanité. En effet, je peux distinguer aussi entre : *Faire l'homme* – *Être homme* – *Être fait homme*.

- *Faire l'homme* : il s'agit là encore, comme en clown, d'une *fabrication*. Lorsque je *fais l'homme*, je me façonne moi-même à la hauteur de mes petites idées reçues sur l'homme : beau, riche, fort et intelligent. En quelque sorte, je « gonfle les pectoraux » ! Le clown – cela va peut-être vous rappeler quelqu'un – renverse les puissants de leur trône (cf. Lc 1,52). Les puissants s'aperçoivent d'ailleurs ainsi que, quand ils sont par terre, c'est plus stable ! La

¹² Comme le Christ n'a été que « oui » (2Co 1,19).

¹³ Hölderlin.

¹⁴ Je devrais dire cette « anti-école », car c'est une école du « désapprendre » : ne la confondons pas avec notre vénérable Éducation Nationale.

théologie appelle cela la kénose. Finalement le clown est une sorte de « kénosithérapeute ». Lui qui ne cesse d'échouer excelle à suggérer que le portrait d'un être humain vraiment vivant offre un démenti à mes images (idoles) préfabriquées.

- *Être homme* : il s'agit d'une *prise de conscience*, humaniste, à la portée de chacun : prise de conscience de ce que veut dire « être un homme », avec *tout* ce qu'il est, son potentiel et ses limites ! De nombreux outils existent pour cela sur le marché du développement personnel et des sciences humaines.
- *Être fait homme* : il s'agit alors, comme pour le clown, d'un *consentement* : cette perspective nous semble davantage entrer dans la vision chrétienne du monde : en effet nous ne sommes pas à l'origine de notre propre vie ! nous sommes *faits hommes*. Nous sommes des êtres révélés¹⁵ par un Dieu qui donne l'exemple, lui-même « fait homme »...

CONCLUSION

Nous avons besoin de voies nouvelles car il faut sans cesse « secouer le cocotier » de notre foi ! Non pour jeter au feu le cocotier, mais pour en recueillir les fruits ! Quel rôle peut jouer le clown dans cette perspective ? « Ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages » (1Co 1,27). Il y a beaucoup de sages dans notre Église, en théologie particulièrement. Le clown est donc un défi à l'Église de notre temps, qui devrait toujours se rappeler qu'une institution sans clown est comme un Roi sans fou : elle perd la tête !

Nous avons besoin de voies nouvelles car les routes existantes ne sont plus suffisantes ni adaptées. Pour cela, il nous faut aussi de nouveaux panneaux de signalisation. Le clown est pour moi un trésor car il représente un tel panneau : un trésor qui n'a pas d'autre valeur que celle d'indiquer un autre trésor, bien plus grand. Le clown et la foi ne « jouent » bien sûr pas sur le même registre. Mais un poteau indicateur n'a pas la prétention de marcher dans la direction qu'il indique !

Nous avons besoin de voies nouvelles au quotidien même si je ne vous prescris pas une vie de clown (c'est beaucoup trop risqué !). L'enjeu d'une telle pratique est seulement de constater que ceux qui en font l'expérience puis, dans une relecture théologique, en discernent la dimension prophétique, sont assurément mieux à même de réévaluer la pertinence de la proposition chrétienne dans sa radicalité et son universalité.

Le clown est donc finalement un message d'espérance pour aujourd'hui. Non pas une espérance à l'eau de rose, mais une espérance clairvoyante, acérée, et tranchant sur la sinistrose ambiante (ce qui n'est déjà pas rien !), une espérance qui se joue des crises, et même s'en nourrit. L'expérience du clown – nous avons entrevu sa saveur – est douce comme le miel... mais il ne faudrait pas trop s'attendre à ce que ce ne soit jamais amer dans les entrailles, comme le petit livre dont parle l'Apocalypse (Ap 10,10). L'expérience du clown est elle-même « apocalypse » dans les deux sens du mot que l'on oppose souvent : catastrophe et révélation. Si vous laissez vivre votre clown en trop grande liberté, vous allez avoir des soucis, je vous le promets, car le clown est une véritable catastrophe... Mais il nous fait également être le témoin de cette révélation lumineuse : « Tout va bien, mais personne ne s'en doute !¹⁶ ».

Enfin, je voudrais vous faire une petite confidence. On le sait, la théologie a pour projet, pour mission, de penser l'impensable. Elle voudrait atteindre le Très-Haut, mais elle sait bien qu'en mettant la barre très haut, elle est sûre de passer en-dessous... La théologie sait bien – et elle l'assume – qu'elle sera toujours en échec. Le clown que je suis s'y sent donc très bien...

¹⁵ Adolphe GESCHÉ, « Foi et vérité », dans Benoît BOURGINE, Joseph FAMÉRIE, Paul SCOLAS (dir.), *Qu'est-ce que la vérité ?* Paris, Cerf, Université Catholique de Louvain, Faculté de théologie, 2009, p. 139-169 (p. 145).

¹⁶ Citation anonyme qui circule beaucoup dans les milieux du clown contemporain.